

C'est que ces marques, véritables blasons des typographes de la belle époque du livre, étaient parfois de petits chefs-d'œuvre, dessinés avec goût et gravés d'une main habile et soigneuse. Il y aurait toute une étude à faire de ces exquis ornements historiques, dont l'usage remonte à 1483 ; les uns sont compliqués et majestueux comme un blason d'archevêque, contournés à donner le malaise ; d'autres d'une grande simplicité : celles de J. de Tournes, de Granjon, de Rouillé, celle aussi de Gryphius, dont s'empara plus tard Jérôme de Marnef, de Paris.

Certaines de ces marques servaient d'attributs ; d'autres montraient une vue de la ville où était établi le maître-imprimeur à qui elles servaient de signatures, telle la marque de Thomas Soubbron, que Louisy et que Ciment ont confondue avec celle de Plantin.

Cette jolie marque n'a de commun avec le célèbre imprimeur français d'Anvers que le compas ; la ville qui sert d'arrière-plan n'est point la ville de Tours, mais manifestement Lyon, le Lyon du ^{xvi}^e siècle, avec son vieux pont de pierre, sa colline de Fourvière, ses remparts de Saint-Sébastien ; Lyon servilement copié sur la vue d'Androuet de Cerceau, et plus probablement encore sur celle que le Petit Bernard dessina pour la *Corographie d'Europe*, de Balthazar Arnoullet, en 1552.

Ces marques affectaient souvent, comme les armoiries, la forme parlante : Dolet choisit une doloire et Sébastien Gryphius un griffon ; Jean Temporal avait pour marque « le Temps », Constantin un rocher planté au milieu de l'Océan et contre lequel soufflaient en vain les cent bouches de l'aiglon : *adversi constantia duro* ; Jean du Puy avait un puits, et les de La Porte, une porte. Mais beaucoup de ces marques étaient purement symboliques. Une des plus jolies dans ce goût est celle des frères Bering, qui figurait une bague à chaton au milieu de laquelle était écrite la devise *Sine fraude*. Geoffroy Martin, qui s'en empara plus tard, en rendit le sens plus agréable encore en y mettant les mots *Unio sacra*.

L'illustration semble avoir, à cette époque, très vivement préoccupé les libraires lyonnais ; il y eut des degrés dans leurs mérites, tous n'atteigni-